

ACADÉMIE D'ARCHITECTURE



LE PRIX TONY GARNIER

Concours d'urbanisme et d'architecture urbaine

, PRIX 2019

PRIX TONY GARNIER 2019

Concours d'urbanisme et d'architecture urbaine

En application de l'étude globale d'une question urbaine d'actualité, les candidats au Prix d'urbanisme et d'architecture de la ville Tony GARNIER développent une intervention opérationnelle et la stratégie de son aménagement.

Ils en construisent progressivement le programme avec le Jury au cours de trois phases d'entretiens successives.

Les thématiques principalement proposées cette année par les candidats retenus pour la présentation finale du Prix 2019 concernent la question de la reconversion des délaissés urbains et du resserrement des tissus urbains en vue de lutter contre la consommation excessive des espaces naturels et d'améliorer les rapports ville-campagne.

A la suite des premiers degrés d'évaluation des sujets présentés au début de l'année, trois projets de grande qualité, retenus pour leur audition finale, sont également félicités pour leur choix de sujets d'actualité et la pertinence des propositions stratégiques de reconversion urbaine,

- . "Grand Paris. Une cité gastronomique à AULNAY sous BOIS".
Ophélie LACHAUD - Laura SICOT, Architectes DE. ENSA Paris Val de Seine.
- . "Grand Paris. High ways to CHELLES".
Marine GOURBIERE - Pauline GRZELKA - Alizée LE GALL - Thuy Trang TRINH, Architectes DE. ENSA Paris la Villette, Ingénieures ESTP
- . " GANNAT. Reconquérir son milieu par l'architecture"
Damien LAURENT, Architecte DE. ENSA Clermont Ferrand.

Le Prix d'urbanisme Tony GARNIER 2019 n'a pas été attribué, aucun projet ne se départageant à l'issue de la troisième étape du concours.

Cependant, une mention a été décernée aux deux projets suivants pour leur grande actualité: les limites urbaines du Grand Paris d'une part et, d'autre part, le déclin des petites villes, ainsi que, d'une manière générale, pour les réponses à la préservation des limites de l'urbanisation péri-urbaine et de la nature.

- Ophélie LACHAUD - Laura SICOT - Architectes DE.
Grand Paris. Une cité gastronomique à AULNAY sous BOIS

Dans le contexte encore agricole du territoire de limite urbaine et entre les grands équipements aéroportuaires du Nord de la Région Ile de France, la cité gastronomique propose un ensemble de logements, d'équipements et de services, prototype de quartier innovant et regroupement d'activités maraîchères et d'exploitation agricole de proximité. Le projet de reconversion des grandes halles de l'ancien site industriel PSA constitue un nouveau bassin d'emploi. L'urbanisation légère d'habitat préserve la bio-diversité et définit un modèle d'éco-système dédié à l'insertion de cultures en ville.

- Damien LAURENT - Architecte DE.
GANNAT. Reconquérir son milieu par l'architecture

L'étude critique de l'évolution des limites du tissu urbain constitué et des territoires ruraux contextuels conduit à l'élaboration d'un schéma d'orientations d'aménagement, phasé et à long terme, de la ville, de ses espaces urbanisables vacants et des espaces publics. Pour maintenir l'interpénétration des faubourgs péri-urbains et des intervalles naturels et pour relancer l'activité et la confiance locale, face au développement des grands pôles attractifs régionaux, il décrit une démarche stratégique en cinq phases d'interventions opérationnelles, de densification et de requalification des espaces urbains ainsi que de la charpente paysagère et végétale des places, rues et cheminements.

Ces contributions, encore esquissées, ont été jugées pertinentes au regard des objectifs de la Fondation Tony GARNIER.

Paris, le 30 Avril 2019

Pour le Jury

Bertrand DE TOURTIER
Président du Jury
Fondation Prix Tony GARNIER

RECIT D'UN TERRITOIRE RECONQUÉRIR SON MILIEU PAR L'ARCHITECTURE

« Gannat c'est moche, le cinéma c'est moche, même les gens sont moches ! »
Propos d'un Gannatois.

GANNAT, commune du département de l'Allier en région d'Auvergne-Rhône-Alpes, 5841 hab.

Une rupture entre la ville et son territoire...

Il fut une époque où la ville était dépendante de la campagne immédiate qui l'entourait pour assurer son approvisionnement alimentaire. Réciproquement, la campagne était dépendante de la ville pour écouler ses productions. La ville était le lieu des concentrations des interactions sociales nécessaires pour que vendeurs et acheteurs se rencontrent. Ainsi, Il existait une sorte de contrat liant la ville et la campagne, un respect réciproque né d'une interdépendance mutuelle. Un lien qui se traduisait par une véritable cohérence territoriale à travers ses architectures, son paysage naturel, ses mœurs. Aujourd'hui, ce contrat entre la ville et son environnement proche s'est rompu. La modernisation des transports qui a permis aux villes de s'approvisionner où elles le souhaitent et l'accroissement des rendements agricoles qui a créé un excédent de production ont détruit l'équilibre qui assurait la stabilité entre ces deux milieux. La campagne proche qui entoure Gannat a donc perdu de sa valeur. Elle n'est plus indispensable au développement de la commune. De ce déséquilibre en faveur de la ville sont nés les maux que l'on connaît bien : exode rural, dévalorisation des paysages ruraux et surtout étalement urbain. Le terme « ville-campagne » si employé a perdu son véritable sens. Admettons-le. Cette identité revendiquée n'est pas représentative du récit territorial gannatois.

... qui suit à un grignotage excessif d'espace.

En effet, comme ils n'étaient plus indispensables au fonctionnement de la ville, les territoires ruraux sont devenus de simples réserves foncières disponibles en abondance pour assurer le développement de la ville. Là où il fallait autrefois déborder d'ingéniosité pour contenir et organiser la ville dans un espace très circonscrit, la profusion de ces nouveaux espaces a mené à une utilisation souvent contestable, marquée par le gaspillage d'espace et des typologies urbaines simplistes. Cet espace à cheval entre la ville et la campagne, qualifié de périurbain, brouille la frontière qui séparait ces deux milieux.

La disparition des limites entre l'urbain et le rural.

Autrefois très différenciés, les territoires urbains et ruraux connaissent aujourd'hui une véritable interpénétration géographique, économique et sociologique qui estompe leurs différences. L'agriculture, par exemple, ne fait plus le rural : 90 % des ménages qui habitent en zone rurale gannatoise ne comptent aucun travailleur agricole et les emplois ruraux agricoles représentent à peine 4% des emplois (selon le SCoT de la communauté de Communes du Bassin de Gannat). Cette nouvelle organisation des territoires laisse à penser qu'il est peut-être devenu nécessaire de raisonner en termes de continuum habité et d'abandonner la traditionnelle séparation entre l'urbain et le rural. Est-ce encore utile de chercher et d'entretenir une frontière entre deux milieux, quand, sous bien des aspects, ils sont devenus similaires ?

La superposition du milieu rural et du milieu urbain peu devenir une force...

Aujourd'hui, malgré tous les maux qu'elle génère, la périurbanisation a tout de même créé des situations qui n'existaient pas dans la ville traditionnelle. Elle a notamment permis la coexistence, au sein d'un même espace, des milieux ruraux et urbains. Celle-ci est propice à développer des usages et des manières d'habiter nouveaux, issue de l'hybridation de ces deux milieux.

...à condition de retrouver un équilibre entre espace rural et espace urbain.

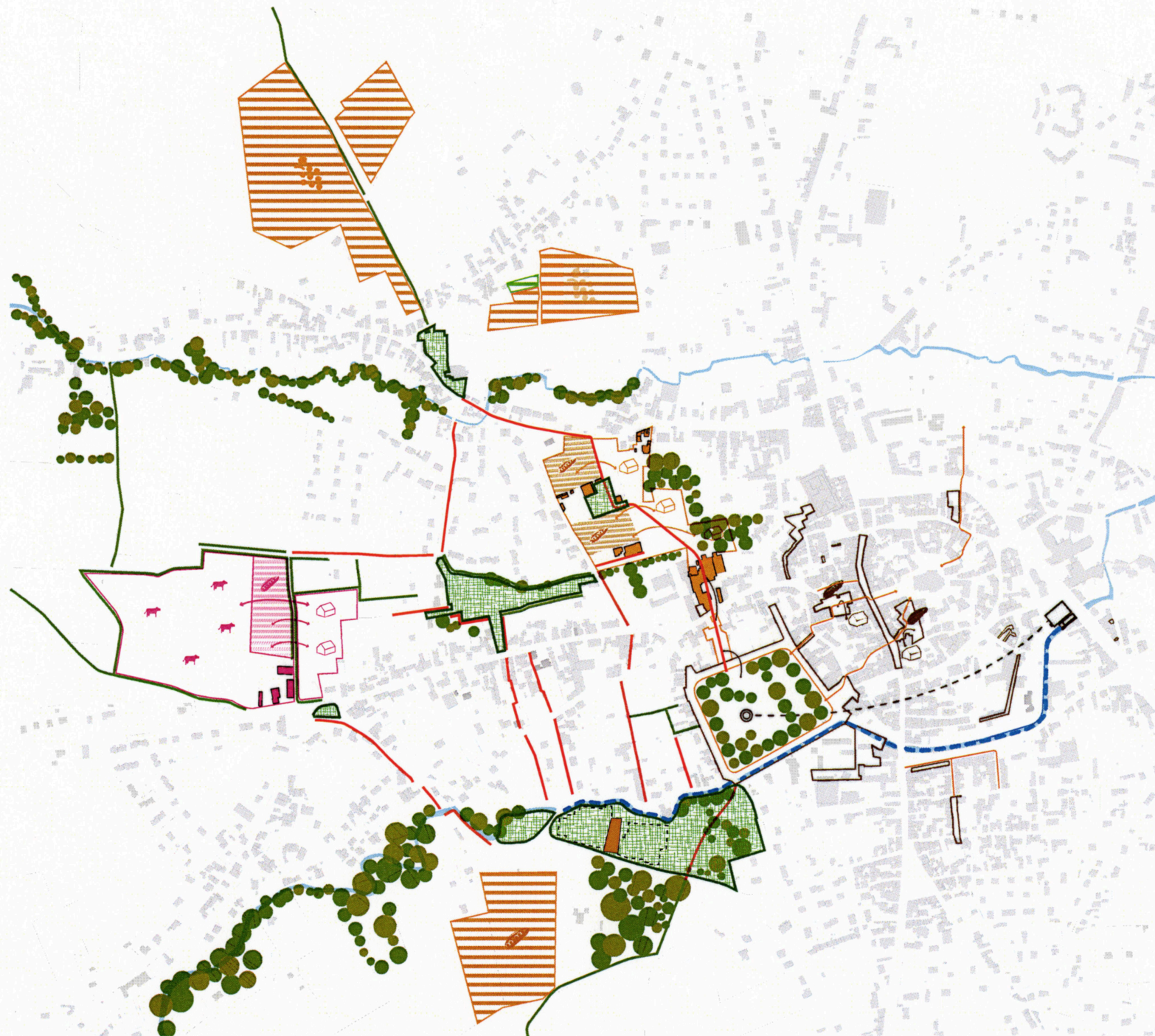
Pour faire en sorte que cette superposition de milieux puisse se renforcer et qu'elle ne disparaisse pas engloutie dans le développement de la ville, il est nécessaire de retrouver un équilibre entre espace rural et espace urbain. Afin d'y arriver :

- La campagne doit retrouver des usages nécessaires au développement de la ville. La campagne environnante a perdu sa valeur de production agricole qui la rendait indispensable pour le développement de la ville. Elle doit maintenant trouver d'autres valeurs, tout aussi indispensables, pour assurer sa pérennité.
- La campagne doit se frayer un chemin à travers la ville. La ville doit assumer son environnement rural et s'en servir de levier pour qualifier ses ambiances au cœur de ville. Nier cette nature revient à « dévitaliser » la ville et par conséquent l'Homme.
- La ville doit renouer avec des formes d'habitat plus dense. Habitée à disposer de surfaces importantes pour son développement, la ville s'est développée sans économie d'espace. Elle doit maintenant développer des typologies moins consommatrices d'espace.

Concertier aujourd'hui pour mieux planifier le territoire de demain.

Ce projet découle d'une immersion sincère dans la ville de Gannat. Fruit de concertations avec les acteurs locaux (habitants, associations, artisans, élus,...), d'arpentages perpétuels du territoire et de rencontres planifiées ou imprévues, ce projet se présente comme un schéma directeur phasé. Cinq phases se développent pour répondre aux intentions énoncées précédemment afin de retrouver un territoire structuré, équilibré et attractif. De manière plus précise, nous avons en :

- Phase 1, des interventions éphémères en centre-ville pour exposer les projets à venir et réconcilier les habitants avec leur territoire durant le festival *Les Cultures du Monde*.
- Phase 2, des projets mixtes habitats/agriculture pour apporter une solution face à l'étalement urbain présent.
- Phase 3, un projet culturel fort dans un lieu emblématique gannatois.
- Phase 4, un traitement paysagé améliore les circulations piétonnes et connecte les différentes zones d'intervention tout en structurant l'ensemble du territoire ciblé.
- Phase 5, des espaces publics sont ciblés et traités de manière à conforter et consolider cette nouvelle charpente paysagère et urbaine.



PHASE 1

Des interventions éphémères sont engagées en centre-ville améliorant les espaces communs dans l'immédiat. Entre art et agriculture urbaine, chaque installation requalifie places, bâtis et rue jusque-là négligés. Dans la volonté de désenclaver le centre historique, des cheminements piétons sont tracés à travers le tissu urbain accompagné d'une intervention sur les logements environnants. L'intérêt de cette phase est d'informer les usagers de la ville de la mise en route de ce schéma directeur mais aussi de les sensibiliser à ce territoire rural en perdition.

PHASE 2

Proposer une alternative à la densification par le pavillonnaire prévue par le PLU. Les «vides» urbains deviennent support à un programme mixte agriculture-logements. Trois parcelles sont identifiées pour accueillir cette mixité propice au lien social. Plusieurs cas de figure sont traités pour apporter une solution urbaine : la lisière, le cœur d'îlot lâche et le cœur d'îlot dense. L'intérêt est réconcilier la ville et ses usagers avec ses pratiques agricoles.

PHASE 3

L'association Culture du Monde, la compagnie de la Bourrée Gannatoise, une coopérative agricole, un restaurant ainsi qu'une brasserie sont implantés dans la friche industrielle de la Malterie afin d'apporter un réel dynamisme économique et social au quartier. Cette établissement traversant et ouvert au public jouira d'une vue direct sur les coteaux et sur l'environnement rural requalifié en amont. Les terres agraires sont alors mises en exposition et revendiquées comme représentatives de la ville de Gannat. Non loin de l'école Sainte-Proculle et des terres «agro-urbaines», cet équipement participera au circuit court de distribution de produits maraîchers et sensibilisera de façon pédagogique l'agriculture aux plus jeunes. A cela, un traitement au sol particulier est apporté sur la parcelle vacante en face pour relier le cœur d'îlot et le champ de Foire. Et enfin, nous pouvons imaginer le déplacement de la halle de marché sur le champ de Foire dans un volume couvert à usages multiples. L'intérêt est de la placer au plus près des pratiques agricoles, de réduire la distance entre le vendeur et l'acheteur, de retrouver une véritable appropriation sociale et spatiale mais aussi d'établir un véritable lieu dédié à la culture mêlant espace d'exposition, d'activités théâtrales et musicales.

PHASE 4

Connecter les différentes zones d'interventions. Conforter les circulations douces préexistantes. De nouvelles haies bocagères viennent continuer celles déjà existantes pour marquer ces traversées afin de conforter les continuités paysagères et écologiques. Une chaudière à bois déchiquetés et copeaux de bois est installée dans la Malterie et une collaboration entre les agriculteurs et la les pouvoirs publics est réalisée. Ainsi l'entretien des haies et l'approvisionnement du bois par ces agriculteurs leur permettent une rémunération supplémentaire. De plus, un traitement paysagé est apporté à l'Andélot tout en permettant aux piétons de se l'approprier. Désormais la végétation et le marcheur occupent un véritable espace jusqu'au cœur de la ville.

PHASE 5

Le parvis de l'église Saint-Etienne est réaménagé et devient le passage du faubourg au coteau. La réhabilitation de la ruine marque l'entrée de la promenade. L'atelier Centralu est déconstruit. Toutefois, un volume est préservé afin de devenir le lieu d'application du projet «Territoire zéro chômage de longue durée» et d'installation d'une coopérative agricole. Le site est dépollué et un traitement paysagé lui est apporté afin de marquer l'entrée en promenade du Mont-Libre.

Enfin, un «agro-parc» devient un espace public central dans le quartier. Réunissant parcelles horticoles gérées par les fermes environnantes ou riverains, aménagements sportifs et traitement paysagé, ce centre est représentatif de l'identité retrouvée du faubourg : une ruralité assumée.